

ANNEXE

Entretiens de Mme Martine Guibert et Mme Susana Grosso avec trois acteurs représentatifs de l'évolution de l'agriculture argentine

(Les interviews ont été réalisées en août 2008)

Paroles de protagonistes¹

1. INTERVIEW DE M. DAVID CASTELLANO

Agriculteur âgé de cinquante ans, membre de la Fédération agraire argentine et producteur familial typique de la réussite pampéenne des années quatre-vingt-dix.

Comment pratiquez-vous votre métier d'agriculteur dans le contexte argentin actuel ?

Nous sommes un groupe de producteurs associés. Notre société a été constituée il y a vingt-cinq ans par un de mes cousins, deux frères qui sont nos voisins et moi. En pratique, nous avons créé trois sociétés : deux dans la Pampa humide et une dans la province de Formosa, frontalière du Paraguay, au nord du pays. Dans la Pampa, nous travaillons des terres à Marcos Juarez et à La Carlota. 70 % de celles-ci sont loués, dont 50 % à la famille. En 2008, nous avons eu une seule récolte car la sécheresse nous a empêchés de faire nos cultures d'hiver. Sur la campagne 2007 / 2008, nous avons semé 60 % de la superficie en soja et 40 % en maïs pisingallo destiné à la fabrication de pop-corn. Ici, il est impossible de diversifier. Par contre, depuis 2002 à Formosa, nous avons investi pour diversifier. Nous avons acheté 3 800 hectares pour développer un projet d'élevage.

Comment gérez-vous les trois unités productives ?

Les terres de Marcos Juarez et La Carlota sont distantes de 200 kilomètres. Nous les considérons comme deux unités productives distinctes et chacune dispose de son propre parc de matériel agricole. L'un de mes frères, qui appartient à la société depuis peu, vit dans le nord et administre les terres de Formosa. Nous sommes en train de mettre en place un plan de défrichement en lien avec tout le cycle de la production bovine. 1 500 hectares ont déjà été déboisés et le reste sera en production sylvo-pastorale. Selon les règles du gouvernement provincial, nous avons l'autorisation de déboiser une petite superficie supplémentaire d'environ 10 à 15 %. Globalement, nous prenons les décisions ensemble et la gestion est de ma responsabilité. Je participe également à la partie opérationnelle, c'est-à-dire la récolte avec la moissonneuse-batteuse, mais pas aux travaux de pulvérisation. Nous avons des silos en dur, mais nous utilisons aussi les silos-bolsas, ces longs silos-sacs de plastique blanc qui ont la forme de boudins dans les champs.

Comment définissez-vous votre métier ?

Nous sommes des producteurs avec une banque et avec un tracteur², comme les producteurs fami-

1 - Afin de visualiser facilement les déplacements géographiques cités par les trois producteurs au fil des entretiens, une carte détaillée des Provinces argentines est présentée en ouverture du dossier.

2 - Cette métaphore signifie qu'ils font la gestion et le travail physique en même temps.

liaux européens ! Il est clair que nous sommes face à des monstres économiques. Nous sommes arrivés à notre situation en nous associant et en nous développant. C'était à ce moment-là, une « carrera de escala », une course pour atteindre la bonne dimension, la bonne échelle. Maintenant, ce n'est plus ainsi. De toute façon, nous avons développé ce schéma pour exister comme nous le voulions.

Et pourquoi avoir plus ?

Actuellement, les agriculteurs qui sont propriétaires de leurs terres se reconvertissent en rentiers car cela est plus viable pour eux que de continuer à produire. Mais c'est injuste car cela n'engendre pas de « démocratie productive ». Les intrants ne sont plus achetés dans les agences de villages ou les centres urbains. Tout se concentre vers les grandes unités de distribution. La viabilité de secteurs entiers de villages ou de centres urbains est remise en cause. Faute de mesures et de recherche d'harmonie, nous allons vers un échec.

2. INTERVIEW DE M. GERMAN FOGANTE

Ingénieur agronome âgé de quarante ans et producteur associé à l'Association argentine des producteurs de semis direct (AAPRESID). Il représente les « producteurs innovateurs » qui ont développé cette technique en Argentine et repoussé la frontière agricole au nord du pays, jusque dans la province du Chaco.

Comment définiriez-vous votre métier ?

Je me vois comme un conseiller technique devenu producteur, puis coordinateur. Je suis coordinateur d'une entreprise productive.

Comment avez-vous commencé votre entreprise ?

J'ai commencé avec un collègue, comme conseiller technique, à la fin des années quatre-vingts. Nous avons participé au développement du semis direct au sud-est de la province de Córdoba. Nous avons commencé à produire à partir de 1995. Lorsqu'un client de mon collègue a vendu une unité de pro-

duction de 500 ha dans la province de Santa Fe et a acheté 4 000 ha au Chaco, la province plus au nord, nous sommes partis pour le nord. Nous y sommes allés pour produire. À cette époque, la culture du coton et l'élevage prédominaient dans le Chaco, mais les agriculteurs utilisaient peu de technologie. En fait, il fallait savoir être au bon endroit, au bon moment ! Du fait de la crise du coton, un grand propriétaire, puis un autre nous ont demandé de faire du soja. Très rapidement, nous avons ainsi administré environ 15 000 ha de soja et de sorgho en semis direct dans la région proche de Gancedo. Par ailleurs, nous intervenions aussi plus au sud, dans la province d'Entre Ríos. Nous donnions des conseils en matière de semis direct aux producteurs de la province de Santa Fe qui s'y étaient installés et ne savaient pas trop quoi faire. Mais nous n'étions pas satisfaits et nous avons finalement décidé de nous focaliser sur le Chaco.

Comment fonctionnez-vous ?

Dans la province de Córdoba, précisément, à *Los Leones* où nous avons les terres de la famille, nous sommes associés et mon associé et moi partageons coûts et risques. À *Pampa del Infierno* dans le Chaco, un collègue et moi avons développé un *fidéicomis* ordinaire³ avec quatre associés.

Quels sont pour vous les principaux changements enregistrés par le monde agricole ces dernières années ?

Les années quatre-vingt-dix ont été les années de la libéralisation et de la recherche de rentabilité. C'était une période de plus grande « *sincérité productive* ». Dans notre région, au sud-est de la province de Córdoba, le semis direct a été adopté au début de la décennie et le soja génétiquement modifié *RR* au milieu. Ces deux innovations ont permis une meilleure couverture des sols, une meilleure gestion de l'eau et une meilleure génétique. Enfin, l'utilisation des sojas à cycle court de maturité a permis aux producteurs régionaux d'élargir l'éventail des possibilités de dates de semis et donc d'augmenter l'échelle de travail. Un

3 - Lire, dans ce dossier, le chapitre 1.3. sur « *Les outils juridiques* » de l'article de Mme Susana Grosso intitulé « *Les pools de culture : diversité des combinaisons financières et productives* ».

nouveau contexte s'est ainsi instauré, fondé sur la productivité et non pas les coûts de production. Le nouveau modèle technologique a réveillé la vision *entrepreneuriale* du secteur agricole. Le nombre de producteurs a chuté⁴, mais l'efficience a crû de façon inimaginable. Aujourd'hui, 70 000 producteurs assurent environ 80 % de la production. Le petit producteur agro-pastoral, qui faisait à la fois des cultures et de l'élevage, s'est reconverti. Il fait désormais partie du processus. Avant, s'il n'était pas compétitif, il manquait de ressources et perdait. Ceux qui ont compris se sont réorganisés. Ils ont commencé à travailler comme *contratistas*, c'est-à-dire entrepreneurs de travaux agricoles ou bien ils sont devenus rentiers. C'est comme passer de l'artisanat à une production de grande échelle et à une autre gestion des ressources.

Qu'en est-il de la nouvelle géographie agricole argentine ?

Il existe plusieurs fronts agricoles régionaux. Auparavant, la région productrice de maïs se situait entre Buenos Aires et Rosario. Le boom du soja a démarré ici, puis la production s'est développée dans les provinces de Córdoba, du Chaco du fait de son adoption par des petits producteurs, seuls ou en association comme dans le cas des *pools* de culture qui ont commencé dans les années quatre-vingt-dix. En fait, l'association a toujours existé, mais elle est maintenant plus sophistiquée. En allant vers le sud-ouest, on rencontre du blé, du tournesol ou de l'élevage et la région est donc peu attractive. En allant vers le nord, la province de Tucuman est à part avec ses productions de canne à sucre, de tabac et d'agrumes. Les producteurs locaux ont eux-mêmes développé le soja. Dans le Nord-Ouest argentin (NOA), par exemple à Rosario de la Frontera ou à Metán, c'est le fait de producteurs des provinces de Buenos Aires et de Santa Fe qui sont propriétaires de leurs fermes. Ce ne sont pas des nomades. Dans le Nord-Est argentin (NEA) plus aride, où les conditions sont plus difficiles, les opérateurs sont arrivés progressivement et la région s'est équipée d'hôtels et de services. Ici, dans la province de Córdoba, les cultures ont

remonté vers le nord, le semis direct a été privilégié, la forêt défrichée et l'élevage remplacé. Dans la province de Santa Fe, l'agriculture a beaucoup évolué. Le producteur du sud de la région est parti vers le nord ou bien vers la province de Santiago del Estero, notamment la zone de Bandera, car il s'agissait d'une province inexploitée et dont toute la partie située à l'est est liée aux provinces de Santa Fe et de Córdoba. À la fin des années quatre-vingts, le déboisement y a été réalisé sans contrôle et les terres mises en culture. L'illégalité était presque totale en matière de titres de propriété. Dans la province de Córdoba, les producteurs ont glissé du nord (Tartagal) vers les provinces de Tucuman, Salta et surtout Santiago del Estero (Añatuya). Le mouvement a été important à partir de 1998 / 1999, avec des changements majeurs dans la gestion des terres jusqu'à donner des titres de propriété. Il y a des producteurs qui ont vendu une partie de leurs terres ici pour financer leurs activités là-bas. En résumé, la captation de terres s'est produite dans les zones non traditionnellement agricoles, où elles valaient moins cher. Deuxièmement, le fameux adage qui veut que le nord ne soit la terre de personne (« Norte, tierra de nadie ») a joué. Des *pools* de culture y ont tenté leur chance et certains ont bien réussi.

3. INTERVIEW DE Mme IVANNA MERIGO

Diplômée en sciences sociales, spécialité Études agraires, et titulaire d'une licence en gestion des affaires agro-alimentaires, Mme Merigo assure la gestion comptable dans une société de conseil et de production agricole installée à Marcos Juarez dans la Pampa. Son poste représente l'un des nouveaux métiers de l'agriculture argentine.

En quoi consiste votre métier ?

Mon travail consiste à assurer la gestion et à organiser la partie administrative de plusieurs entreprises de production agricole, cette dernière étant confiée à un ingénieur agronome. Je travaille avec le propriétaire du cabinet, qui est ingénieur agronome. Du fait qu'il consiste à offrir des services,

notre travail fait fondamentalement partie intégrante de ces groupes de production.

Comment s'organise et fonctionne votre société ?

Nous faisons du conseil agricole, ainsi que de la production en propre et nous organisons des *fidéicomis* ordinaires pour faire de l'agriculture. Nous rassemblons des acteurs qui, dans la majorité des cas, proviennent du secteur agro-pastoral : producteurs / entrepreneurs de travaux agricoles (*contratistas*), producteurs venus d'autres régions, vendeurs d'intrants, propriétaires de terres associés dans la production. Chacun apporte une ressource : les travaux agricoles, les intrants, l'argent. Nous réalisons la gestion technique et administrative. Nous recherchons les terres, faisons les contrats de location, etc. En ce moment, nous faisons moins de conseil qu'avant. Côté production, l'arrivée des grandes entreprises de production dans la province du Chaco a compliqué notre tâche. Nous ne pouvons pas rivaliser car nous sommes trop petits⁵. Nous tentons également de conserver nos contrats de location de terres en nous appuyant sur le fait que nous sommes présents dans la région depuis

quinze ans et que les propriétaires savent qui nous sommes. Notre travail implique de se déplacer. Nos ingénieurs agronomes sont dix jours ici, dix jours ailleurs. Ils peuvent avoir deux lieux de résidence. Nous connaissons des *contratistas* qui se déplacent en permanence.

Comment rivalisez-vous avec les grands pools de culture ?

Les grands pools de culture sont plutôt présents dans les zones où la division de la terre est moindre, comme le sud de la province de Buenos Aires ou les provinces du Chaco et de Santiago del Estero. Dans certains endroits, nous sommes en concurrence pour louer les terres, dans autres, nous travaillons pour eux comme entrepreneurs de travaux agricoles et dans d'autres encore, nous sommes associés minoritaires. Il y a deux ans, nous avons ainsi travaillé pour Los Grobo⁶. Nous avons notamment envoyé notre ingénieur agronome organiser avec eux le plan de cultures. Mais nous avons arrêté car il fallait en permanence discuter les prix. La relation nous a été utile à ce moment-là, mais, après, elle n'était pas convenable.

5 - La société de conseil et de production agricole où travaille Mme Merigo gère 13 000 hectares. En août 2008, au moment de l'entretien, l'entreprise était en train de diminuer sa surface travaillée et d'augmenter son offre de services agricoles, en particulier pour le semis et la pulvérisation.

6 - Comme cela est détaillé dans le chapitre 2.3. intitulé « *Les grandes entreprises reprennent les méthodes des pools de culture* » de l'article de Mme Grosso publié dans ce dossier, l'entreprise d'origine familiale *Los Grobo Agropecuaria* aurait disposé en 2008 de 15 000 ha en propriété et de 110 000 ha en location.

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ AACREA, *Campo y comunidad – Aportes para la comprensión de la realidad del campo argentino*, juillet 2008, en ligne http://www.crea.org.ar/aacrea/site/Campo_y_Comunidad-internet
- ◆ Annuaire Hinrichsen 2009 (statistiques sur les graines et produits dérivés des oléo-protéagineux, et sur les industries de trituration en Argentine et dans les pays d'Amérique du Sud)
- ◆ Articles de presse de La Nacion, Clarin, El Cronista
- ◆ Banco mundial, *Agricultura y desarrollo rural en Argentina: temas claves*, Informe N°32763-AR, Juin 2006
- ◆ BARSKY Osvaldo et DÁVILA Mabel, *La rebelión del campo – Historia del conflicto agrario argentino*, Buenos Aires, Ed. Sudamericana, 2008, 352 p.
- ◆ BARSKY Osvaldo et GELMAN Jorge, *Historia del agro argentino – desde la conquista hasta fines del siglo XX*, Buenos Aires, Ed. Grijalbo, 2001, 460 p.
- ◆ BISANG Roberto, *La agricultura argentina: cambios recientes, desafíos futuros y conflictos latentes*, CEPAL Buenos Aires, ARI N° 111 / 2008, en ligne <http://www.realinstitutoelcano.org/wps/wcm/connect/resources/file/>
- ◆ Bulletins hebdomadaires de la Bourse de commerce de Rosario (Bolsa de comercio de Rosario)
- ◆ CARRIZO Silvina, GUIBERT Martine et BERDOLINI José Luis, *Actores y mercados de los biocombustibles argentinos: entre incertidumbre y diversificación*, 12ème Congrès des géographes d'Amérique latine, 03 au 07 avril 2009, Montevideo, Uruguay, en ligne <http://www.egal2009.easyplanners.info>
- ◆ CONTE Analía, *Cartographie des activités agricoles en Argentine*, 2007, en ligne <http://www.laargentinaenmapas.com.ar>
- ◆ GUIBERT Martine, « Les systèmes agro-pastoraux des Pampas sud-américaines », p. 78-92. In: MEDINA Lucile et HARDY Stéphane, *L'Amérique latine*, Nantes, Ed. du Temps, Coll. Questions de géographie, 2005, 285 p.
- ◆ GUTMAN Graciela, BISANG Roberto, LAVARELLO Pablo, CAMPI Mercedes et ROBERT Verónica, « Les mutations agricoles et agro-alimentaires argentines des années 1990 : libéralisation, changement technologique, firmes multinationales », *Revue « Régions et développement »*, N°23, 2006, p. 215-245
- ◆ LATTUADA Mario et NEIMAN Guillermo, *El campo argentino – crecimiento con exclusión*, Buenos Aires, Ed Capital intelectual, Col. Claves para todos, 2005, 94 p.
- ◆ LEDESMA Manuel Alvarado, *Por qué despreciamos tanto el agro? Historia de un conflicto*, Buenos Aires, Ed. El Ateneo, 2008, 255 p.
- ◆ PALACIO Juan Manuel, *Chacareros pampeanos – una historia social y productiva*, Buenos Aires, Ed Capital intelectual, Col. Claves para todos, 2006, 94 p.
- ◆ REBORATTI Carlos, Desarrollo agropecuario, ambiente y población rural. In : *Foro agroindustrial argentino, Agro y ambiente: una agenda compartida para el desarrollo sustentable*, 2008 *Revista Ciencia Hoy*, La transformación de la agricultura argentina, N°87, Vol. 15, Junio/julio de 2005, 155 p.
- ◆ SILI Marcelo, *La Argentina rural. De la crisis de la modernización agraria a la construcción de un nuevo paradigma de desarrollo de los territorios rurales*, Buenos Aires, Ed. INTA, 2005, 108 p.
- ◆ UBIFRANCE, l'Argentine et l'Uruguay, Présentation mars 2009 (www.pau.cci.fr).
- ◆ VILELLA Fernando, NEVES FAVA Marcos, SENESI Sebastián y PALAU Hernán, *Agronegocios Argentina y Brasil – una estrategia conjunta y una visión a futuro*, Buenos Aires, Ed. FAUBA, 2007, 224 p.